

POSÉIDON HÉLIKONIOS À TOMIS

Livia BUZOIANU*
Dragoş HĂLMAGI*
Aurel MOTOTOLEA*

Mots-clés : *anthroponymes, dédicaces, dons, or, prêtres, statères, temple.*

Résumé : *La nouvelle découverte à Tomis de quatre stèles avec dédicaces par les prêtres de Poséidon Hélikonios met en discussion le dossier de témoignages du culte du dieu. Les quatre stèles datent du III^e siècle av. J.-C. L'article présente les nouvelles inscriptions et discute les noms des prêtres, d'autres attestations de Poséidon à Tomis, les sommes dédiées et la place de Poséidon dans le panthéon tomitain. Tout cela montre l'importance du culte du dieu dans l'ancienne ville grecque, dont la vocation maritime et commerciale est réputée.*

Parmi les découvertes récentes entrées dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, notre attention est retenue par un groupe de quatre stèles en marbre gravées de dédicaces à Poséidon Hélikonios, découvertes en 2021 lors des travaux de réhabilitation du bâtiment du Commandement de la flotte maritime (anciennement Hôtel Carol I)¹. En 2017 des travaux ont été réalisés sur le côté ouest, face à la mer. À cette occasion, un fragment de mur à une seule assise a été identifié, brisé par la construction au moment du creusement de la fondation. Les travaux de réhabilitation de 2021 consistèrent en des tranchées de 2 m de largeur et d'environ 6 m de profondeur, exécutées sur le périmètre du bâtiment, dans le but d'arrêter l'infiltration d'eau au

*Livia BUZOIANU: Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: liviabuzoianu@yahoo.com.

*Dragoş HĂLMAGI: Institut d'Archéologie "Vasile Pârvan", Bucarest; e-mail: dragoshalmagi@gmail.com.

*Aurel MOTOTOLEA: Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța; e-mail: aurelmototolea@yahoo.com.

¹ La pierre de fondation de l'édifice a été posée en octobre 1879 à l'occasion de la première visite du roi Carol I à Constanța ; voir les détails du moment à CORNEA 2021, p. 8 et n. 3, 4.

sous-sol. Les fouilles de 2021 ont été menées sur le côté est du bâtiment, orienté vers la mer, où les quatre stèles et quelques fragments céramiques ont été récupérés près de l'angle renfermé par le mur sud-est de l'édifice et la terrasse absidale (Fig. 1). Les fragments céramiques résident en anses d'amphores hellénistiques et des poteries courantes. On note un timbre sinopéen portant le nom du fabricant Κράτων², un autre, également sinopéen, illisible, et autres fragments d'amphores de Rhodes et de poterie commune : une anse d'oenoché avec une nervure médiane, un fragment de canthare, un fragment de plateau à anse horizontale et un col de tasse d'argile grise et glaçure noire mate à l'intérieur (Fig. 2). Les fragments de céramique hellénistique répertoriés sont datables dans les limites du III^e siècle av. J.-C.

Les quatre stèles en marbre ont été trouvées ensemble. Bien que toutes soient brisées, les dommages ne sont pas surprenants en raison du passage du temps et les stèles ne montrent aucun signe manifeste de réutilisation. Les caractéristiques paléographiques des inscriptions indiquent la même date que les matériaux céramiques, le III^e siècle av. J.-C. Il est tentant de supposer que leur lieu de découverte n'est pas loin de l'endroit où ils ont été placés après leur démontage, compte tenu toutefois du déplacement du sol au cours des étapes successives de la construction de la ville et de l'érosion marine. Ce lieu, sur le promontoire et sur l'acropole de Tomis, était vraisemblablement situé dans ou à proximité d'une zone sacrée. Malheureusement, il n'est pas possible de déterminer, avec les données actuelles, s'il s'agissait seulement du temple de Poséidon ou d'un téménos avec plusieurs monuments.

Sans plus tarder, passons en revue les quatre inscriptions.

1. MINAC inv. 51963 (Fig. 3). Stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,40* ; lg. 0,34 ; ép. 0,08.

Le fronton, marqué par un cadre simple, a un *kymation* ionique à la base. Sous le champ de l'inscription, il y a deux rosaces superposées de quatre (à l'intérieur) et huit pétales concaves (à l'extérieur). Une composition similaire mais plus élaborée, se trouve sur un monument histrien, les orthostates de base d'une statue cultuelle d'Aphrodite, dont la réalisation artistique suggère une date dans le deuxième quart du III^e siècle av. J.-C., peut-être vers le milieu du siècle³. Cependant, l'analogie la plus proche des éléments décoratifs est fournie par plusieurs stèles funéraires peintes de Chersonèse du III^e siècle av. J.-C.⁴

² Le fabricant sinopéen Κράτων est classé par GARLAN 2004, p. 293 dans le VI^e groupe chronologique, env. 253–203/185 av. J.-C. Les timbres avec le nom Κράτων et le symbole « tête d'homme avec barbe » sont enregistrés dans PRIDIK 1917, p. 112, cat. 264 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008, p. 309, cat. S 463 et pl. XXVII.

* Toutes les dimensions sont en mètres.

³ ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 89–96, cat. 105, pl. 44–45 (notamment p. 91–94). L'inscription sur le monument, ISM I 113, date aussi du III^e siècle av. J.-C. (la première moitié du siècle selon PIPPIDI 1962, p. 138).

⁴ POSAMENTIR 2010, p. 14–43, n^{os} 1–34. Les stèles en calcaire à antéfixes ou fronton et acrotères, produites par l'atelier de Sanniôn et de son cercle, sont peintes et ont une *kymation* ionique et deux rosaces en relief sous l'inscription. Certaines stèles portent des inscriptions gravées (par exemple, p. 20, n^o 7 = NEPKh II 145 : Πολυκάστα | Ἴπποκράτειος

L'écriture est soignée, avec des lettres profondément gravées, ht. 0,01–0,017 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités obliques, *thêta* à point ; distance entre les lignes 0,005–0,007 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e siècle av. J.-C.

Μήνις Κτησίου Ποσει-
δῶνος Ἑλικωνίου ἱερω-
σάμενος ἀνέθηκε χρυ-
σοῦς δέκα.

Traduction : « Ménis fils de Ctésias a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

2. MINAC inv. 51964 (**Fig. 4**). Stèle en marbre, brisée en haut et en bas : ht. 0,37 ; lg. 0,35 ; ép. 0,075. Il manque le fronton. Un espace au-dessus de l'inscription, ht. 0,21, aurait pu être utilisé pour une image peinte ou la stèle serait inachevée⁵.

L'écriture est plutôt soignée, avec des lettres profondément gravées ; ht. 0,014–0,022 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *thêta* à point, *oméga* à pieds ouverts ; distance entre les lignes 0,005–0,007 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e siècle av. J.-C.

Νουμήνιος Μονίμου Ποσει-
δῶνος Ἑλικωνίου ἱερώ-
μενος ἀνέθηκε χρυσοῦς
δέκα.

Traduction : « Nouménios fils de Monimos a dédié dix statères d'or alors qu'il était prêtre de Poséidon Hélikonios. »

3. MINAC inv. 51965 (**Fig. 5**). Stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,52 ; lg. 0,32 ; ép. 0,08. Il manque l'acrotère gauche. L'espace au-dessus de l'inscription est de 0,15 ht. L'écriture est soignée, avec des lettres profondément gravées ; ht. 0,013–0,02 ; *alpha* à barre horizontale, *pi* et *nu* à pieds inégaux, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *thêta* à point, *oméga* à pieds ouverts ; distance entre les lignes 0,01 ; traces de réglage. Date selon la forme des lettres : III^e siècle av. J.-C.

↑ Δελφοῦ γυνά) et d'autres des inscriptions peintes, aujourd'hui effacées pour la plupart (par exemple, p. 34, n° 23).

⁵ La même observation pour les stèles votives n°s 3 et 4. Les stèles peintes de la côte ouest de la mer Noire sont peu connues en raison de leur état de conservation plutôt médiocre. Pour quelques exemples, y compris des stèles à *kymation* ionique ou rosaces, voir BÎRZESCU & POSAMENTIR 2016. Voir aussi la note précédente pour les stèles peintes du Chersonèse.

Ἱέραξ Ξεναινέτου
 Ποσειδῶνος Ἑλικω-
 νίου ἱερησάμενος
 ἀνέθηκε χρυσοῦς
 δέκα.

5

Traduction : « Hierax fils de Xenainetos a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

4. MINAC inv. 51966 (**Fig. 6**). Deux morceaux jointifs d'une stèle en marbre à fronton triangulaire et acrotères, brisée en bas : ht. 0,54 ; lg ; 0,325; ép. 0,085. Il manque les deux acrotères.

Lettres plutôt négligentes par rapport aux stèles présentées ci-dessus ; ht. 0,009–0,016; *alpha* à barre horizontale, *pi* à pied droit plus court, *kappa* à bras obliques courts, *sigma* à extrémités légèrement obliques, *theta* à point ; distance entre les lignes 0,005–0,008. Date selon la forme des lettres : III^e siècle av. J.-C.

Ἡρότιμος Ξεναινέτου
 Ποσειδῶνος Ἑλικωνίου
 ἱερησάμενος ἀνέθηκε
 χρυσοῦς δέκα.

Traduction : « Hérotimos fils de Xenainetos a dédié dix statères d'or après avoir été prêtre de Poséidon Hélikonios. »

Les quatre inscriptions se constituent dans un dossier assez solide pour approfondir notre compréhension sur le culte de Poséidon à Tomis et dans le Pont Gauche. Jusqu'à présent, l'information concernant son culte à Tomis s'appuyait sur des éléments dispersés :

1. Fragment d'une stèle votive en marbre du III^e siècle av. J.-C. avec l'image du dieu tenant le trident (**Fig. 7**). La pièce découverte par Grigore Tocilescu est reprise par Gabriella Bordenache et finalement inscrite au catalogue sur le Lapidarium du Musée National d'Histoire de Roumanie⁶. Selon Bordenache, la stèle était « non solo uno dei rari pezzi di epoca preromana scoperti sino ad oggi a Tomis ma ci offre per il momento l'unica documentazione plastica del culto di Posidone »⁷. Aussi, il est à noter que cette stèle présente également un fronton

⁶ TOCILESCU 1900, p. 236–237, n° 8 ; BORDENACHE 1969, p. 40–41, cat. 63 et pl. 28 ; BĂLTĂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015, p. 80, n° 57.

⁷ BORDENACHE 1969, p. 41. Des représentations plastiques dans lesquelles Poséidon peut être identifié ont été depuis trouvées sur un relief d'Istros, daté de la fin du II^e ou le début du I^{er} siècle av. J.-C. (ALEXANDRESCU VIANU 2000, p. 101–108, cat. 124, n° 3, pl. 51–52) et dans une tête de statue de Dionysopolis découverte dans le temple de la Mère Pontique des Dieux et datée du III^e ou du II^e siècle av. J.-C. (MIRCHEVA 2013, p. 44, fig. 40). Pour une statue perdue de Poséidon d'Anchialos, voir la note 10 ci-dessous.

triangulaire avec des acrotères non décorés dans la partie supérieure, étant assez similaire aux quatre stèles décrites ci-dessus⁸.

2. Une inscription votive, perdue entre-temps (ISM II 151 = ISM VI.2, 151), avec une dédicace au même dieu :

Ποσειδῶνι Ἑλικωνίῳ
Ποσειδώνιος εὐχαριστήριον
ἀνέθηκεν.

Bien que l'éditeur, I. Stoian, l'a daté du II^e siècle ap. J.-C.⁹, la chronologie de cette inscription est assez incertaine. D'après le facsimilé, les formes des lettres pourraient indiquer une date entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle ap. J.-C. L'*iota adscriptum* suggère une date plus haute mais la lettre était utilisée aussi à l'époque romaine dans certaines formules et noms. Malheureusement, il n'y a pas une description du monument.

3. Images de Poséidon sur les pièces de monnaie du II^e siècle et surtout du III^e siècle ap. J.-C. Il est à noter l'observation de Florina Panait-Bîrzescu selon laquelle l'image du dieu apparaît à Tomis, mais pas sur les monnaies des villes voisines, Istros et Callatis¹⁰.

4. Enfin, l'image du dieu apparaît encore une fois sur une gemme inédite découverte à Constanța¹¹.

Poséidon Hélikonios est vénéré surtout dans le monde ionien, son culte étant attesté dans des villes de Grèce, d'Asie Mineure et de la mer Noire¹². Le document épigraphique le plus important du Pont est un règlement religieux de Sinope concernant la prêtrise (*I.Sinope* 8 = LSAM 1), daté selon les formes des lettres du IV^e siècle av. J.-C.¹³

⁸ Ht. = 0,40 m, lg. = 0,43 m, ép. = 0,07 m. Cependant, on ne peut pas supposer qu'il s'agissait d'une inscription sous relief.

⁹ L'éditeur a écrit par erreur Ἑλικονίῳ, mais la bonne lecture est assurée par la copie de C.G. Curtis publiée par MILLINGEN 1871, p. 8, n° 9, fig. 6.9. Une autre petite correction doit être apportée à l'apparat : la référence doit être à PIPPIDI 1962, p. 126, n. 5.

¹⁰ PANAIT BÎRZESCU 2013, p. 92–93, fig. 78, qui ajoute que la fréquence des monnaies tomitaines à l'image de Poséidon est réduite par rapport à l'image des autres divinités. Voir aussi BORDENACHE 1969, p. 41. Plus au sud, l'image du dieu debout et nu, tenant son trident et un hippocampe, est représentée sur les monnaies romaines d'Anchialos, soit en portrait complet, soit en statue au-dessus d'une porte de la ville (AMNG II, p. 203–293).

¹¹ MINAC inv. 4938, mentionnée par COVACEF 2002, p. 134. n. 243.

¹² KATSONOPOULOU 2021, p. 121–135. Pour une bibliographie générale sur le culte de Poséidon, voir EHRHARDT 1983, p. 171–173 ; CHIEKOVA 2008, p. 207–211 ; ROBU 2013 (à Mégare et dans ses colonies) ; FENET 2016, p. 139–187 ; FERARU 2017 (à Milet et dans ses colonies) ; LIȚU, BOTTEZ & ȚÂRLEA 2021, p. 145–148.

¹³ Voir aussi l'inscription et le commentaire de ROBERT 1935, p. 431–436.

Rapprochements onomastiques

Ce n'est pas surprenant pour une ville ionienne que tous les noms soient noms grecs : certains sont déjà connus à Tomis, d'autres sont attestés ici pour la première fois.

Μῆνις, un nom assez populaire en Attique, en Asie Mineure et dans la mer Noire¹⁴, n'est pas nouveau dans l'onomastique tomitaine : Μῆνις Ἀρτεμιδώρου et Μῆνις Ἀπολλοδώρου sont deux soldats d'élite (ἄνδρας ἐπιλέκτους) qui assurèrent la garde de la ville dans les circonstances difficiles de la fin du II^e s. av. J.-C (ISM II 2)¹⁵. Le nom est attesté par deux inscriptions de Callatis : Μῆνις Ἰκεσίου (ISM III 35 = IG X 3, 3, 1, 29 ; fin du III^e siècle av. J.-C.) et Μῆνις Σατύρου (ISM III 161 = IG X 3, 3, 1, 150 ; II^e siècle av. J.-C.). On dit que le nom apparaissait à Istros à l'époque romaine, mais il s'agit plutôt d'un autre Nouménios¹⁶.

Κτησίας est un nom très connu, grâce au célèbre médecin de Cnide au service d'Artaxerxès et historien de la Perse et de l'Inde. Bien attesté dans de tout le monde grec, le nom est présent à Tomis et dans ses environs pour la première fois¹⁷.

Νουμήνιος est aussi répandu en Attique, en Asie Mineure, dans les îles égéennes et dans la mer Noire¹⁸. Le nom est populaire à Istros et apparaît dans plusieurs décrets, *catalogi* et épitaphes de l'époque hellénistique et romaine : ISM I 49, ISM I 137, ISM I 191 (deux fois), ISM I 193 (sept fois), ISM I 196 (deux fois, peut-être le même), ISM I 201 (deux fois, peut-être le même que le numéro précédent), ISM I 212, ISM I 263 et ISM I 274. Un autre catalogue histrien de l'époque romaine a été récemment publié sous le titre ISM VI.2, 490 et le nom apparaît ici comme patronyme deux ou trois fois¹⁹. Le nom se retrouve fréquemment à Tomis dans la même liste des citoyens de la garde de la ville, ISM II 2 (six fois : Νουμήνιος Νουμηνίου τοῦ Θεοφίλου, Νουμήνιος Μονίμου, Νουμήνιος Εἰρανήχου et un autre Νουμήνιος Νουμηνίου), et aussi dans les inscriptions d'époque romaine : ISM II 36, 104, 125, 150, 468 et VI.2, 485²⁰. Le dossier callatien est composé de ISM III 40 = IG X 3, 3, 1, 34 (deux fois) ; ISM III 74 = IG X, 3, 3, 1,

¹⁴ LGPN IV, p. 234 ; LGPN VA, p. 302.

¹⁵ Ajouter ISM VI.2, 2 et AVRAM 2005, p. 167–168 (= AVRAM 2022, p. 312–314).

¹⁶ AVRAM 2004, p. 32–33, n° 4 (SEG LV 801) ; AVRAM 2007, p. 121, n° XXXIX, ll. 1–2 : – –]A[.] Αἰσχρίων ΑΜ|[- - - - ο]ύρου, Μῆνις Ἀρτεμ|[ιδώρου] ; mais nous lisons Αὐρ. Αἰσχρίων Αἰσ[χρί]|[ωνος, - - - - Α]ύρ. Νουμήνις Ἀρτεμ|[ιδώρου].

¹⁷ Voir pourtant LGPN IV, p. 203.

¹⁸ Pour l'origine et la signification du nom, voir MASSON 1994, p. 167–173 (= OGS III, p. 172–178) ; AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007, p. 407, n. 88. Pour la fréquence dans le Pont Gauche, voir LGPN IV, p. 257–258.

¹⁹ Les trois fragments devraient être joints par un autre, publié comme inscription d'origine inconnue par AVRAM & HĂLMAGI 2021, p. 55–56, n° 2. C'était un album sur trois colonnes et l'origine est assurée par des noms « histriens », c'est-à-dire des noms grecs populaires ici mais absents de Tomis ou Callatis, comme Ἀρισταγόρας, Ἰππόλοχος, Ξενοχάρης et des personnes connues grâce à d'autres inscriptions histriennes telles que Νεΐλων Ξενοχάρους (ISM I 197, l. 15) et Νεικόστρατος Μάρκου (ISM II 83, l. 30 - pour l'origine histrienne de cette association, voir HĂLMAGI 2020, p. 427–429, n° 3).

²⁰ Dans ISM II 33, l. 3, les lettres ΝΟΥΥ peuvent également provenir de la fin d'un mot ou d'un nom.

118 ; ISM III 122 = IG X, 3, 3, 1, 68 (avec de lectures nouvelles) ; ISM III 232 = IG X, 3, 3, 1, 255 et IG X, 3, 3, 1, 40, une inscription nouvelle portant une décision des *εἰσαγωγεῖς*.

Le nom Μόνιμος est aussi très répandu dans le monde grec, surtout en Grèce continentale, Macédoine, Asie Mineure et dans le Pont-Euxin²¹. Nous signalons un autre tomitain avec le nom Νουμήνιος Μονίμου mentionné ci-dessus (ISM II 2, l. 55), un personnage homonyme qui a vécu plusieurs générations après le prêtre de Poséidon, sans pouvoir dire s'il s'agit d'un descendant, compte tenu de la fréquence élevée des noms.

Les noms des inscriptions 3 et 4 sont moins connus.

Ξεναίνετος est relativement répandu dans le monde grec. Absent en Ionie, il est attesté pour la première fois dans le Pont par deux des inscriptions ci-dessus. Ίέραξ et Ἡρότιμος étaient sans doute frères. Le premier nom apparaît à Tomis sur une inscription funéraire des II^e-III^e siècles av. J.-C. (ISM II 280), mais il est répandu dans d'autres régions, notamment en Macédoine²² et en Asie Mineure²³. Le nom de Ἡρότιμος se trouve ici pour la première fois, mais il est répandu sur la côte pontique de Thrace²⁴ et aussi en Macédoine²⁵ et en Asie Mineure²⁶.

Discussion sur la prêtrise

Selon la forme des stèles, le contenu et l'écriture, on peut supposer que les quatre inscriptions ont été gravées à des dates relativement proches si non successives. Cette hypothèse est renforcée par le fait que deux des prêtres sont frères, partageant le même patronyme : Hierax et Hérotimos fils de Xenainetos. Chaque prêtre fait don de dix statères d'or et leur statut est indiqué par le même verbe au participe présent ou aoriste. L'un d'eux consacre les dix statères pendant sa prêtrise, les trois autres après la fin de l'office. Apparemment, le sacerdoce durait un temps limité, très probablement pendant un an. Dans d'autres villes la prêtrise de Poséidon Hélikonios est à vie (διὰ βίου) : qu'est-ce qui pourrait expliquer la différence ?

Les premières découvertes archéologiques de Tomis datent de la fin du VI^e / début du V^e s. av. J.-C.²⁷, mais les inscriptions sur pierre sont rares avant l'époque romaine²⁸. On peut avoir un meilleur aperçu en examinant les preuves épigraphiques beaucoup plus riches d'Istros, où à l'époque hellénistique plusieurs bienfaiteurs locaux et prêtres sont connus par des inscriptions honorifiques et des dé-

²¹ LGPN IV, p. 239 ; LGPN V A, p. 321.

²² LGPN IV, p. 172.

²³ LGPN VA, p. 222.

²⁴ Les plus proches : Ἡρότιμος Ἀγαθήνορος, un prêtre d'Odessos (IGBulg I² 46, l. 43 - de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ou le début du I^{er} siècle ap. J.-C.) ; Ἡρότειμος Ἀρτεμιδώ[ρου], membre d'une association religieuse du III^e siècle ap. J.-C. (IGBulg I² 78 ter, l. 10).

²⁵ LGPN IV, p. 158.

²⁶ LGPN VA, p. 206.

²⁷ RĂDULESCU & SCORPAN 1975, p. 23-32 ; 44-49 ; BUZOIANU 1991, p. 75-96 ; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 17-24, 121-128.

²⁸ L'inscription la plus ancienne date du IV^e siècle av. J.-C. : MUNTEANU 1974, p. 157-159 = ISM II 456. Voir aussi AVRAM 2020.

dicaces. Des nombreux sacerdoxes ont duré une ou peut-être quelques années : le prêtre éponyme d'Apollon Iétros, ceux de Zeus Poliéus²⁹, Artémis³⁰ et Aphrodite³¹, et aussi autres mentionnées dans des inscriptions fragmentaires³². Un fameux décret de la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., ISM I 54, nous informe en détail sur la carrière d'Aristagoras fils d'Apatourios, descendant d'une famille de prêtres de tous les dieux et lui-même prêtre éponyme d'Apollon Iétros quatre fois et prêtre de Zeus Poliéus. Les prêtres de tous les dieux (πάντων τῶν θεῶν) sont mentionnés dans quelques autres inscriptions fragmentaires : ISM I 37 (III^e siècle av. J.-C.), ISM I 31 + 49 (II^e siècle av. J.-C.) en honneur d'Aischrion fils de Monimos³³, ISM I 61 (I^{er} siècle av. J.-C.), un décret des Tauréastes pour un autre évergète de la ville, et peut-être ISM I 56 (seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. / début du I^{er} siècle ap. J.-C.)³⁴. Cette formule semble indiquer que les bienfaiteurs ont pris les charges de chaque sacerdoce à des moments différents, plutôt que tous à la fois, et donc pour une période limitée.

D'autant que les devoirs des prêtres étaient liés aux dépenses substantielles et régulières des sanctuaires, le sacerdoce était une occasion pour les élites civiques d'agir en tant que bienfaiteurs. S'il est raisonnable de supposer qu'habituellement la ville fournissait des fonds pour l'entretien du sanctuaire, l'organisation de fêtes et la fourniture d'animaux sacrificiels, certains décrets honorifiques montrent néanmoins que les prêtres contribuaient aussi de leur propre argent. Aristagoras mentionné ci-dessus « exerçait le sacerdoce voulant offrir des remerciements de piété aux dieux mais aussi faire de la même manière pour les citoyens de grandes dépenses de leur propre richesse » (ll. 32–34 :

²⁹ ISM I 54, ll. 19–21 : (sc. Ἀρισταγόρας Ἀπατουρίου) Διὸς τοῦ Πολιέως ἀναλαβῶν ἰ στέφανον καὶ ἱερησάμενος εὐαρέστως ὑπὸ πάντων ἐπηγήθη τῶν πολιειτῶν.

³⁰ ISM I 172 (avec une lecture légèrement modifiée) : [Ἀπολλ]ωνίς Χαρομίδου ἀνέθηκεν ἰ Ἀρτέμ]ιδι ἱερη[σαμένη ἐπὶ ἱερέω ἰ e.g. Θεογνή]του το[ῦ – – –], une inscription fragmentaire découverte en 2004 et publiée par AVRAM 2007, p. 132, n° XLII (SEG LVII 664) et AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008, p. 115–117, n° 24 (avec une autre restitution en SEG LVIII 722), l. 4–6 : ἱερησα|[μένη] ου -μένης Ἀρτέμ]ιδος Πυ|[θήης] et peut-être ISM I 256 (cf. SEG XXXII 699 et XXXVI 683) : Μει[δ]ίας ὑ[π]έρ τῆς θυγατρὸς e.g. Μίκ[κης] ἰ ἱερησα|[μένης] Ἀρτέμ]ιδι.

³¹ ISM I 113 : Ἀθηναγόρας Θεοδότου ἰ Ἀφροδίτη ἱερησάμενος.

³² Les inscriptions fragmentaires publiées par SUCEVEANU 2007, 147, n° 4 : [τ]οῖς [– – –] θείοις ἱερησάμενος ; AVRAM 2014, 276, n° 5 (SEG LXIV 621) : ἱερησά]μενος Δι[ί] ου - ονύσωι] et le décret ISM I 56, l. 9 : ἱερωσύνην ἱερῆσα[το].

³³ La forme et la taille des lettres, ainsi que l'épaisseur de la pierre indiquent que les deux fragments font partie de la même stèle, bien qu'ils ne se rejoignent pas. Le nom Mégistides fils de Pantimos a été fourni en l. 14 de ISM I 31 par W. Crönert (SEG II 447), mais le décret doit être plus long et ll. 14–15 sont mieux lues et restaurées comme suit : [ἀεὶ τὰ βέλ]τιστα δι[ὰ] παντ[ὸς] ἰ λέγων καὶ πράσων διατελεῖ τ[ῶ]ι δῆ[μω]ι. Ainsi, le nom du prêtre honoré commence par Αἰσχρ- (ISM I 49, l. 9) et se termine par -μου (ISM I 31, l. 3). Monimos est de loin le patronyme le plus probable à Istros.

³⁴ L'écriture est la même que dans ISM I 54, le décret pour Aristagoras, et ISM I 55 et ISM I 146, les deux inscriptions pour Papas fils de Théopompe qui érige un temple à Auguste (voir aussi MĂRGINEANU CĂRSTOIU 2014). Lignes 3–4 de ISM I 56 peuvent être restaurés après ISM I 54 : προγόνο[ν] εὐεργετῶν καὶ ἱερημένων τῶν θεῶν πάντων καὶ αὐτὸς ἐν πᾶ]σιν ὑπερ[βαλεῖν βουλόμενος] etc., mais toute restauration d'une ligne si longue reste spéculative.

βουλόμενος τὰς τῆς εὐσεβ[ή]ιας χάριτας τοῖς θεοῖς ἀπονέμειν ἅμα καὶ τῶν ἰδίων ἀπὸ τοῦ βίου δαπαν[η]μάτων τοῖς πολεῖταις ὡς ὁμοίως δαψιλευεσθαι ἱερήσατο). Un décret du III^e siècle av. J.-C., ISM I 1, mentionne Diogène fils de Glaukias qui a construit un temple aux Muses et a laissé 300 statères d'or pour les sacrifices. Le décret attribue le sacerdoce à son fils, nommé aussi Diogène, ainsi qu'à ses descendants. Bien que cela ne soit pas précisé, il est suggéré que la prêtrise était décernée à vie. Un autre prêtre à vie est attesté bien plus tard, à l'époque romaine : le pontarque Titus Aelius Minicius, ἱερεὺς τοῦ θεοῦ διὰ βίου dans une dédicace à Poséidon Hélikonios, ISM I 143 (III^e siècle ap. J.-C.)³⁵. Les preuves existantes montrent que le sacerdoce à vie était beaucoup plus rare dans l'Istros hellénistique. Peut-être que cette situation n'est pas seulement le reflet des charges financières associées à un mandat à vie, mais aussi de la concurrence sociale des élites civiques, qui assumaient des sacerdoce coûteux comme un moyen de recevoir encore plus d'honneurs et d'accroître leur prestige. Leurs preuves de munificence ne se limitaient pas seulement à soutenir des frais des fêtes et des sacrifices sur leurs fonds propres, mais comprenaient également d'autres dons.

Une autre dédicace fragmentaire à Poséidon Hélikonios du III^e siècle av. J.-C. a été découverte en 2016, dans un contexte romain tardif. Il n'est pas clair si le dédicant était un prêtre, mais la dédicace est assez substantielle, de 50 statères d'or³⁶. En fait, il n'y a pas de traces épigraphiques de dédicaces d'or par les prêtres d'Istros, mais elles ne sont pas sans précédent dans le monde grec. *I.Olbia* 68, une autre inscription du III^e siècle av. J.-C. surprend Agrotas fils de Dionysios, qui a dédié (ἀνέθηκεν) à Aphrodite Pontia un autel (βωμόν) et une couronne de cinq statères d'or (στέφανον χρυσῶν πέντε) à la fin de son sacerdoce (ἱερησάμενος). Un décret thasien du I^{er} siècle av. J.-C. en honneur d'Épié fille de Dionysios³⁷ pour avoir pris en charge toutes les néocories de son plein gré, mentionne son « intention de consacrer à Artémis une couronne de trois statères d'or, à Aphrodite un relief d'un statère d'or, et deux vêtements fins aux déesses » (ll. 36–39 : βούλεται τῆι μὲν Ἀρτέμιδι ἀπὸ χρυσῶν τριῶν ἀναθεῖναι στέφανον, τῆι δὲ Ἀφροδίτῃ ἀπὸ χρυσοῦ ἑνὸς τύπον, δυὸ δὲ τρίχαι[π]τα ταῖς θεαῖς). Un autre décret pour la même Épié invoque le fait que peu de femmes acceptent d'être néocore en raison des dépenses élevées exigées et parce que elle a accepté d'assumer cette charge lorsqu'il n'y a pas de néocore, les autorités locales ont voté « qu'elle soit à vie néocore d'Athéna, chaque fois qu'aucune autre ne s'y

³⁵ Le nom du pontarque a été restauré indépendamment par RUSCU 2004, p. 910–911 (SEG LIV 665) et AVRAM, BĂRBULESCU & IONESCU 2004, p. 359 (SEG LIV 666). Quelques Titi Aelii Minicii sont attestés à Callatis (ISM III 70, 99, 100 = IG X 3, 3, 1, 101, 78, 79) : donc on s'attend ici un autre cognomen après Minicius et ainsi la formule ἀγαθῆ τύχη était centrée sur la pierre. Elle faisait autrefois partie de la collection de G. Ionescu de Tulcea, mais son emplacement actuel est inconnu. Toutes les éditions modernes dérivent du facsimilé de WEISS 1911 après l'estampage de C. Moasil.

³⁶ Encore inédite, mentionnée par BOTTEZ *et alii* 2017, p. 74 ; LIȚU, BOTTEZ & ȚĂRLEA 2021, p. 148. Le montant dédié est connu d'un autre fragment de la même inscription, ISM I 362, trouvé dans le village Istria. Alexandra Lițu prépare une édition de cet important document.

³⁷ SALVIAT 1959 (SEG XVIII 343).

engagera » (Il. 52–53 : εἶναι δὲ αὐτὴν διὰ βίου νεωκόλορον τῆς Ἀθηνᾶς ὅταν μηδεμίᾳ ὑπόσχηται ἔτερα).

À la fin de cette petite digression, revenons aux quatre prêtres tomitains de Poséidon Hélikonios. Les dix statères pourraient représenter une somme d'argent ou le poids d'or d'un objet, par exemple une couronne³⁸, bien qu'il ne puisse être exclu le don d'un autre objet. Si le don était volontaire, on peut considérer que la somme ou le poids était coutumier et l'habitude doit être comprise dans le contexte plus large de l'évergétisme de la période hellénistique.

Poséidon dans le panthéon tomitain

Les cinq stèles dédiées à Poséidon (les quatre à inscriptions et celle à relief) datent d'une période dont nous avons peu d'information sur la vie de la cité. Malgré la rareté des monuments en pierre de cette période, les images de Zeus, d'Apollon, d'Hermès et des Dioscures apparaissent sur les pièces de monnaie émises aux III^e-II^e siècles av. J.-C.³⁹

Une dédicace fragmentaire à Isis, ISM VI.2, 484, peut être datée par les formes des lettres du II^e siècle av. J.-C. Trois autres inscriptions mentionnant des divinités sont datées de la fin du II^e siècle ou du début du I^{er} siècle av. J.-C. : ISM II 1 = LSG II 84, un règlement concernant la vente de la prêtrise des Dieux de Samothrace accompagné d'un décret honorifique pour le prêtre ; ISM II 2, mentionnée ci-dessus, deux décrets concernant la garde de la ville qui mentionnent les sacrifices offerts par les soldats à la Mère des Dieux et aux Dioscures pour le salut de la ville ; ISM II 5, un décret honorifique de l'année où le dieu Apollon détenait la prêtrise éponyme. La liste de témoignages certains de l'époque hellénistique se termine par ISM VI.2, 484, un graffito sur un skyphos d'un contexte funéraire de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., avec une prière à Hermès ὁ κεκοδοπιός.

Trois autres inscriptions datent sur des formes de lettres de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. ou du début du I^{er} siècle ap. J.-C. et elles peuvent être considérées comme hellénistiques ou romaines : ISM II 7⁴⁰, un décret honorifique d'une association de fidèles de Sarapis qui mentionne le temple du dieu, les *neôkoroi* et la fête de

³⁸ Un décret histrien, ISM I 25 = HĂLMAGI 2020, p. 426, n° 1, décerne une couronne de dix statères d'or à un *proxenos* de la ville (l. 4 : ἀπὸ χρ[ο]υσῶν δέκα). On pourrait présumer que c'était la couronne sacerdotale des prêtres de Poséidon, mais un seul document épigraphique, *I. Sinope* 8 = LSAM 1, mentionne aussi une couronne sacerdotale de fleurs.

³⁹ Selon la chronologie établie par Behrendt Pick et Kurt Regling, qui est encore largement admise (TALMAȚCHI 2011, p. 496–500). Une tête d'homme barbu à l'avert de certaines pièces de monnaie a été interprétée par Pick et Regling comme un portrait du Darzalas / Derzelas, le Grand Dieu d'Odessos. Plus récemment, il a été montré qu'il s'agit d'un portrait de Zeus (CHIEKOVA 2008, p. 160–161). De même, une tête d'homme barbu en marbre, copie de l'époque antonine d'un modèle du V^e siècle av. J.-C., fut d'abord interprétée comme celle de Zeus (TOCILESCU 1900, p. 230, n° 1), puis comme celle du Grand Dieu par les deux numismates allemands (AMNG I, 2, p. 599, n. 3), si bien qu'elle reste finalement une attribution incertaine : Zeus, Poséidon, Hermès ou plutôt Dionysos (BORDENACHE 1969, p. 15, cat. 3).

⁴⁰ Avec quelques nouvelles lectures de HĂLMAGI 2021, p. 183–184, n° 7.

Charmosyne ; ISM II 120, une dédicace en vers à Dionysos par un membre d'un thiase⁴¹ ; ISM II 154, une dédicace pour Sarapis, Isis, Anubis et tous les dieux.

Deux autres inscriptions étaient attribuées auparavant à la période hellénistique. ISM II 36, une épistyle dorique fragmentaire, dédiée à un Héros par les archontes de l'année où Déméter détenait le prêtre éponyme⁴², semble dater du I^{er} siècle ap. J.-C. selon les formes des lettres et le fait que l'Héros ne soit pas attesté avant l'époque romaine⁴³. ISM II 152, une dédicace à Sarapis par un Sinopéen ne peut pas être datée, mais elle serait plus probablement de l'époque romaine⁴⁴.

Le dossier est complété par des portraits sur monnaies, Déméter, Dionysos, Athéna en plus de ceux mentionnés ci-dessus⁴⁵, et sculptures : deux statuettes de Cybèle⁴⁶ et un relief avec une représentation d'Hadès et Perséphone⁴⁷.

L'attestation du culte de Poséidon au III^e siècle av. J.-C. n'apparaît pas isolée. Le dieu fait partie de la série des divinités tomitaines présentes dans la vie de la cité, qui prospère après la guerre *περὶ Τομέως τοῦ ἔμποριου* déroulée vers le milieu du même siècle.

* * *

Les sanctuaires de Poséidon sont tantôt situés en bord de mer, comme celui du cap Sounion, du cap Tainaron, ou à Tinos, tantôt plus loin de la mer, sur l'acropole, comme à Byzance⁴⁸ ou à Calauria⁴⁹, ou hors des remparts, comme le célèbre sanctuaire panhellénique d'Isthmia ou le non moins célèbre Panionion sur

⁴¹ Les formes des lettres des deux inscriptions sont assez similaires.

⁴² Probablement ἄρχο[ντες οἱ περὶ] | Ποσειδώνιον etc. Sur la métope à gauche, on distingue un portrait de femme, peut-être Déméter.

⁴³ Voir aussi ISM II 128, une inscription dédiée au même Héros par un Tiberius Claudius.

⁴⁴ Σαράπιδ[ι – –]|ος Πολυδώρ[ου] | κατὰ ὄναρ | Σινωπεύς. L'inscription n'a été vue que par le docteur Cullen qui a envoyé sa copie à Mordtmann. FRASER 1960, p. 38, n. 2 considère l'inscription de la fin de la période hellénistique; PIPPIDI 1964, p. 106 la date vers 100 av. J.-C., au motif que les relations entre Tomis et Sinope devaient être les plus proches à l'époque de Mithridate Eupator. Cependant, les contacts entre les deux villes sont apparemment intenses à l'époque romaine. Un autre Sinopéen a été enterré à Tomis à la fin du II^e ou au début du III^e siècle ap. J.-C. (l'inscription a été publiée par AVRAM 2019, qui relie la présence des Sinopéens et de Tianoï au fait que la ville était « a very cosmopolite harbour-city and a real 'capital' of the western Pontus »). Voir aussi, *I.Sinope* 115 (I^{er} ou II^e siècle ap. J.-C.) dédiée par Στρατόνεικος Εὐαρέστου Τιανός ὁ καὶ Τομείτης ἃ Διὶ Ἥλιῳ Σαράπιδι κὲ Εἰσιδι μυριωνύμφ.

⁴⁵ TALMAȚCHI 2011, p. 437–500. Pour l'iconographie des dieux sur les pièces de monnaie d'époque romaine, voir PANAIT BÎRZESCU 2013, p. 87–103.

⁴⁶ BORDENACHE 1969, p. 34, cat. 47 et p. 35, cat. 53. Pour deux autres édicules de provenance inconnue comportant des représentations de Cybèle, l'origine tomitaine ne peut être que suspectée : BORDENACHE 1969, p. 35, cat. 52 et p. 38, cat. 59. Dans la dernière représentation, Cybèle est accompagnée de deux autres divinités, peut-être Zeus et Hermès.

⁴⁷ BORDENACHE 1969, p. 82–83, cat. 162.

⁴⁸ ROBU 2013, p. 75–76.

⁴⁹ WIDE & KJELLBERG 1895.

le mont Mycale. Nous envisageons également un emplacement en bord de mer pour un édifice de culte de Poséidon à Tomis, dans une zone proche du lieu où les stèles ont été découvertes, désaffectées mais non réutilisées.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 2000 – M. Alexandrescu Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest – Paris, 2000.

AVRAM 2004 – A. Avram, *Inscripții inedite de la Histria*, dans : L. Wald, T. Georgescu (éds.), *In Memoriam Iancu Fisher. Omagiul foștilor colegi și discipoli*, Bucarest, 2004, p. 28–33.

AVRAM 2005 – A. Avram, *La défense des cités en mer Noire à la basse époque hellénistique*, in : P. Fröhlich et C. Müller (éds.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004, Genève, 2005, p. 163–182.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, dans : A. Avram (éd.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*, Dacia N.S. 51 (2007), p. 79–132.

AVRAM 2014 – A. Avram, *Inscriptions d'Istros*, Dacia N.S. 58 (2014), p. 271–284.

AVRAM 2019 – A. Avram, *An Epigram for a Sinopean from Tomis*, dans : G.R. Tsetskhladze, S. Atasoy (éds.), *Settlements and Necropoleis of the Black Sea and its Hinterland in Antiquity*. Select papers from the third international conference 'The Black Sea in Antiquity and Tekkeköy: An Ancient Settlement on the Southern Black Sea Coast', 27–29 October 2017, Tekkeköy, Samsun, Oxford, 2019, p. 77–81.

AVRAM 2020 – A. Avram, *Les plus anciennes inscriptions de Tomis*, VDI 80 (2020), 4, p. 925–928.

AVRAM 2022 – A. Avram, *Le Pont-Euxin antique. Histoire, épigraphie, archéologie*, École Pratique des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques. III, Genève, 2022.

AVRAM, BĂRBULESCU & IONESCU 2004 – A. Avram, M. Bărbulescu, M. Ionescu, *À propos des pontarques du Pont Gauche*, AW & E 3 (2004), 2, p. 354–364.

AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007 – A. Avram, C. Chiriac, I. Matei, *Defixiones d'Istros*, BCH 131 (2007), 1, p. 383–420.

AVRAM, BÎRZESCU & ZIMMERMANN 2008 – A. Avram, I. Bîrzescu, K. Zimmermann, *Die apollinische Trias von Histria*, in: R. Bol, U. Höckmann, P. Schollmeyer (éds.), *Kult(ur)kontakte. Apollon in Milet, Didyma, Histria, Myus, Naukratis und auf Zypern*, Akten der Table Ronde in Mainz vom 11.–12. März 2004, Rahden (Westfalen), 2008, p. 107–144.

AVRAM & HĂLMAGI 2021 – A. Avram, D. Hălmagi, *Cinq catalogues fragmentaires de noms de Scythie Mineure*, in: L. Cosnean Nistor, V. Apostol, M.C. Popescu, Ș. Bălăci, N. Toma (éds.), *Arhitectură. Restaurare. Arheologie. In onoare Monica Mărgineanu Cârstoiu*, Bucarest, 2021, p. 53–59.

BĂLTĂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015 – A. Băltăc, C. Știrbulescu, A. Ștefan, *Muzeul Național de Istorie a României : Catalogul colecției Lapidarium*, vol. I : *Piese greco-romane*, București, 2015.

BÎRZESCU & POSAMENTIR 2016 – I. Bîrzescu, R. Posamentir, *Grabstelen mit Bemalung aus Histria und Kallatis*, Caiete ARA 7 (2016), p. 5–21.

BORDENACHE 1969 – G. Bordenache, *Sculture greche e romane del Museo nazionale di antichità di Bucarest*, vol. I : *Statue e rilievi di culto, elementi architettonici e decorativi*, Bucarest, 1969.

BOTTEZ et alii 2017 – V. Bottez, A. Țârlea, A. Lițu, A. Bivolaru, I. Iliescu, *Istria. Sectorul Acropolă Centru-Sud (UB)*, CCA, Campania 2016 (2017), p. 74.

BUZOIANU 1991 – L. Buzoianu, *Tipuri de amfore de sec. VI-IV a. Chr. descoperite la Tomis*, Pontica 24 (1991), p. 75–96.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2008 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Albești : monografie arheologică*, vol. I, Constanța, 2008.

BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu, M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic / Tomis. Historical and Archeological Commentary*, Constanța, 2012.

CHIEKOVA 2008 – D. Chiekova, *Cultes et vie religieuse dans les cités grecques du Pont Gauche (II^e–I^{er} siècles av. J.-C.)*, Berne, 2008.

CORNEA 2021 – D. Cornea, *Reședințele regale de la Marea Neagră. Casele de vis ale reginelor României*, Târgoviște, 2021.

COVACEF 2002 – Z. Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană : secolele I–III p. Chr.*, Cluj-Napoca, 2002.

EHRHARDT 1983 – N. Ehrhardt, *Milet und seine Kolonien : vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, Frankfurt, 1983.

GARLAN 2004 – Y. Garlan, *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope : présentation et catalogue*, Istanbul, 2004.

FENET 2016 – A. Fenet, *Les dieux olympiens et la mer : espaces et pratiques cultuelles*, Rome, 2016.

FERARU 2017 – R.M. Feraru, *Fêtes consacrées à Poseidon à Milet et dans ses colonies du Pont-Euxin*, Arheovest 5 (2017), 2, p. 969–980.

FRASER 1960 – P.M. Fraser, *Two studies on the cult of Sarapis in the Hellenistic world*, *Opuscula Atheniensia* 3 (1960), p. 1–54.

HÄLMAGI 2020 – D. Hălmagi, *Notes on Greek inscriptions (II)*, *Pontica* 53 (2020), p. 425–446.

HÄLMAGI 2021 – D. Hălmagi, *Epigraphica Tomitana (II)*, *SCIVA* 72 (2021), 1–4, p. 183–200.

KATSONOPOULOU 2021 – D. Katsonopoulou, *The Cult of Poseidon Helikonios: From Helike of Achaëa to Asia Minor and the Black Sea*, *História: Questões & Debates* 69 (2021), 1, p. 121–135.

LIȚU, BOTTEZ & ȚÂRLEA 2021 – A. Lițu, V. Bottez, A. Țârlea, *Cultes marins, cultes ioniens en mer Noire*, in : G.R. Tsatskhkadze, A. Avram et J. Hargrave (éds.), *The Greeks and Romans in the Black Sea and the Importance of the Pontic Region for the Graeco-Roman World (7th century BC–5th century AD): 20 Years On (1997–2017)*. *Proceedings of the Sixth International Congress on Black Sea Antiquities (Constanța – 18–22 September 2017)*, Oxford, 2021, p. 142–151.

MASSON 1994 – O. Masson, *Nouvelles notes d'antroponymie grecque*, *ZPE* 102 (1994), p. 167–173.

MĂRGINEANU CÂRSTOIU 2014 – M. Mărgineanu Cârstoiu, *Le temple de culte impérial d'Auguste à Histria*, *Caiete ARA* 5 (2014), p. 97–114.

MILLINGEN 1871 – J. Millingen, *Περὶ τινῶν ἐπιγραφῶν τῆς πόλεως Τόμεως*, *HPhS* 4 (1871), p. 105–108.

MIRCHEVA 2013 – E. Mircheva, *Sculpture and relief*, dans : I. Lazarenko, E. Mircheva, R. Encheva, D. Stoyanova et N. Sharankov, *The temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, 2013, p. 34–46.

MUNTEANU 1974 – M. Munteanu, *Cîteva inscripții tomitane inedite*, *Pontica* 7 (1974), p. 157–168.

PANAIT BÎRZESCU 2013 – F. Panait Bîrzesecu, *Deities on the coins of Histria, Tomis and Callatis*, dans : C.-G. Alexandrescu (éd.), *Jupiter on your side. Gods and humans in antiquity in the lower Danube area*, Bucharest, 2013, p. 87–103.

PIPPIDI 1962 – D.M. Pippidi, *Pour une histoire des cultes d'Istros. Documents d'époque hellénistique*, *StudClas* 4 (1962), p. 125–142.

PIPPIDI 1964 – D.M. Pippidi, *Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure*, *StudClas* 6 (1964), p. 103–118.

POSAMENTIR 2010 – R. Posamentir, *Chersonesan Studies 1 : the Polychrome Grave Stelai from the Early Hellenistic Necropolis*, Austin, 2010.

PRIDIK 1917 – E.M. Pridik, *Inventarnyi katalog klejm na amfonih ručkah i gorličkah i na čerepicah Ermitažnogo sobraniija*, Petrograd, 1917.

RĂDULESCU & SCORPAN 1975 – A. Rădulescu, C. Scorpan, *Rezultate preliminare ale săpăturilor arheologice din Tomis (Parcul catedralei, 1971–1974)*, *Pontica* 8 (1975), p. 9–54.

ROBERT 1935 – L. Robert, *Notes d'épigraphie hellénistique*. XLI–XLV, *BCH* 59 (1935), p. 421–437.

ROBU 2013 – A. Robu, *Le culte de Poseidon à Mégare et dans ses colonies*, *Dacia N.S.* 57 (2013), p.65–80.

RUSCU 2004 – L. Ruscu, *Families at Histria, Tomis and Callatis: Two prosopographical notes*, in : L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac (éds.), *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 907–911.

SALVIAT 1959 – F. Salviat, *Décrets pour Épié, fille de Dionysios : déesses et sanctuaires thasiens*, *BCH* 83 (1959), 1, p. 362–397.

SUCEVEANU 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale*, Bucarest, 2007.

TALMAȚCHI 2011 – G. Talmațchi, *Monetăriile orașelor vest-pontice Histria, Callatis și Tomis în epoca autonomă*, Cluj-Napoca, 2011.

TOCILESCU 1900 – G.G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900.

WEISS 1911 – J. Weiss, *Eine neue Pontarcheninschrift*, *JÖAI* 14 (1911), Beiblatt, p. 149–154.

WIDE & KJELLBERG 1895 – S. Wide, L. Kjellberg, *Ausgrabungen auf Kalaureia*, *MDAI(A)* 20 (1895), p. 267–326.

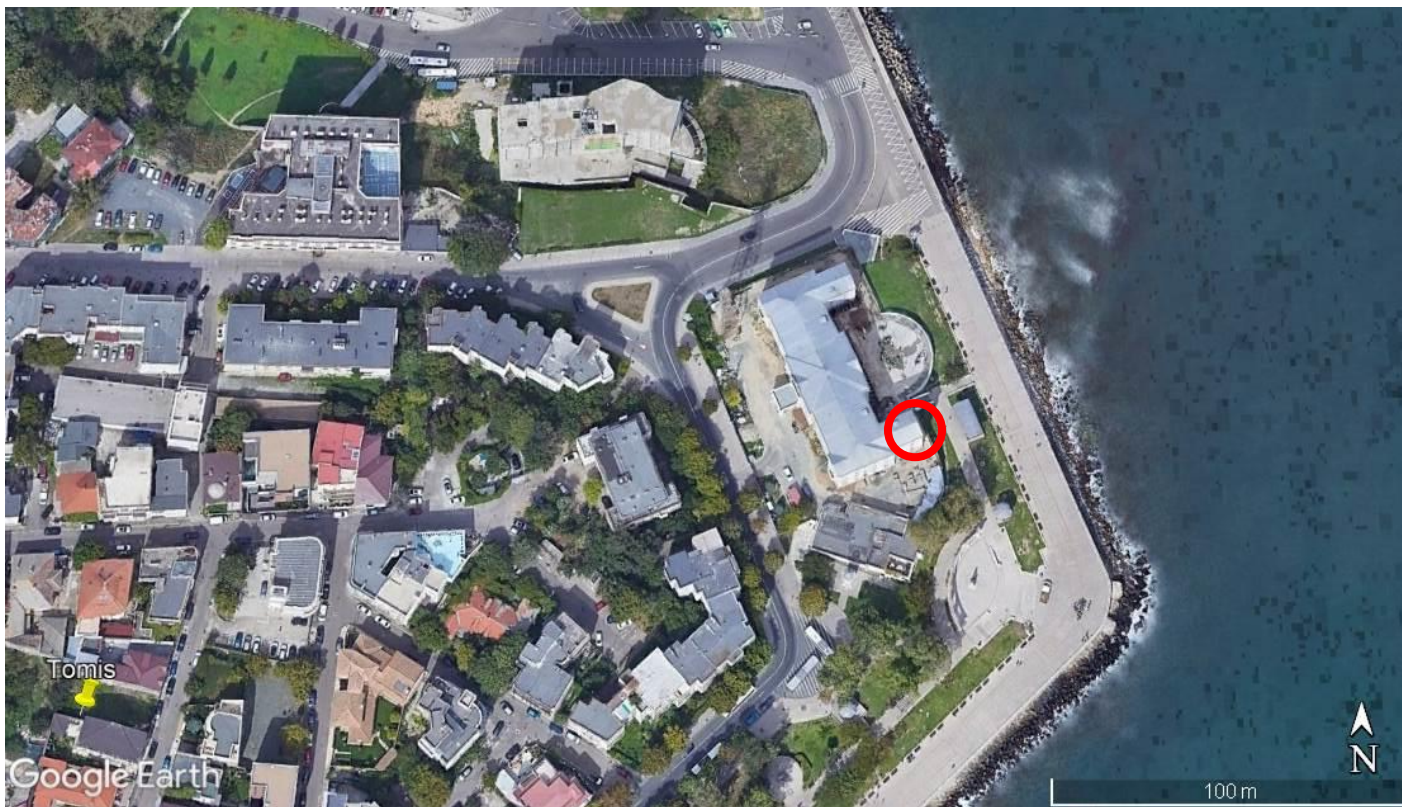


Fig. 1. Tomis-Constanța, la zone péninsulaire avec la place de la découverte marquée en rouge.



a.



b.

Fig. 2. a - Fragments céramiques récuils sur place ; b - Timbre du Kratôn sur l'anse d'une amphore de Sinope.



Fig 3. Inscription n° 1.

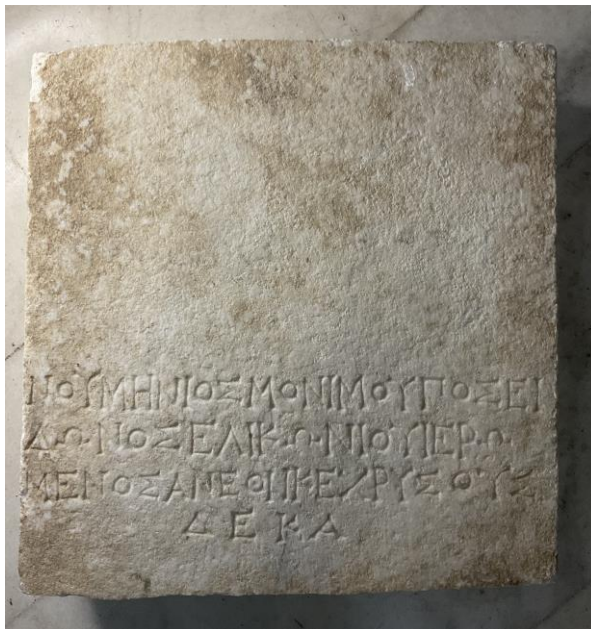


Fig. 4. Inscription n° 2.

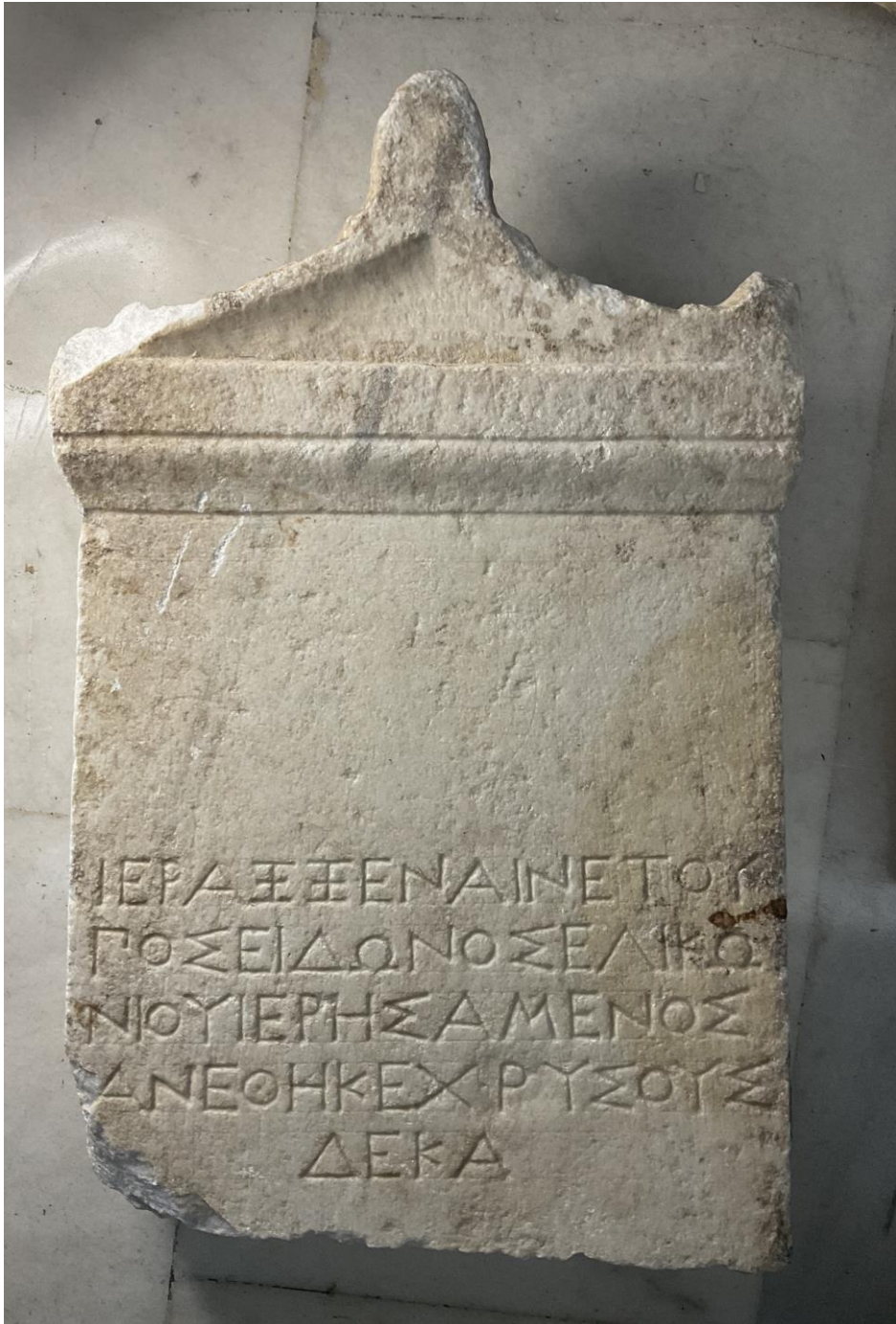


Fig. 5. Inscription n° 3.

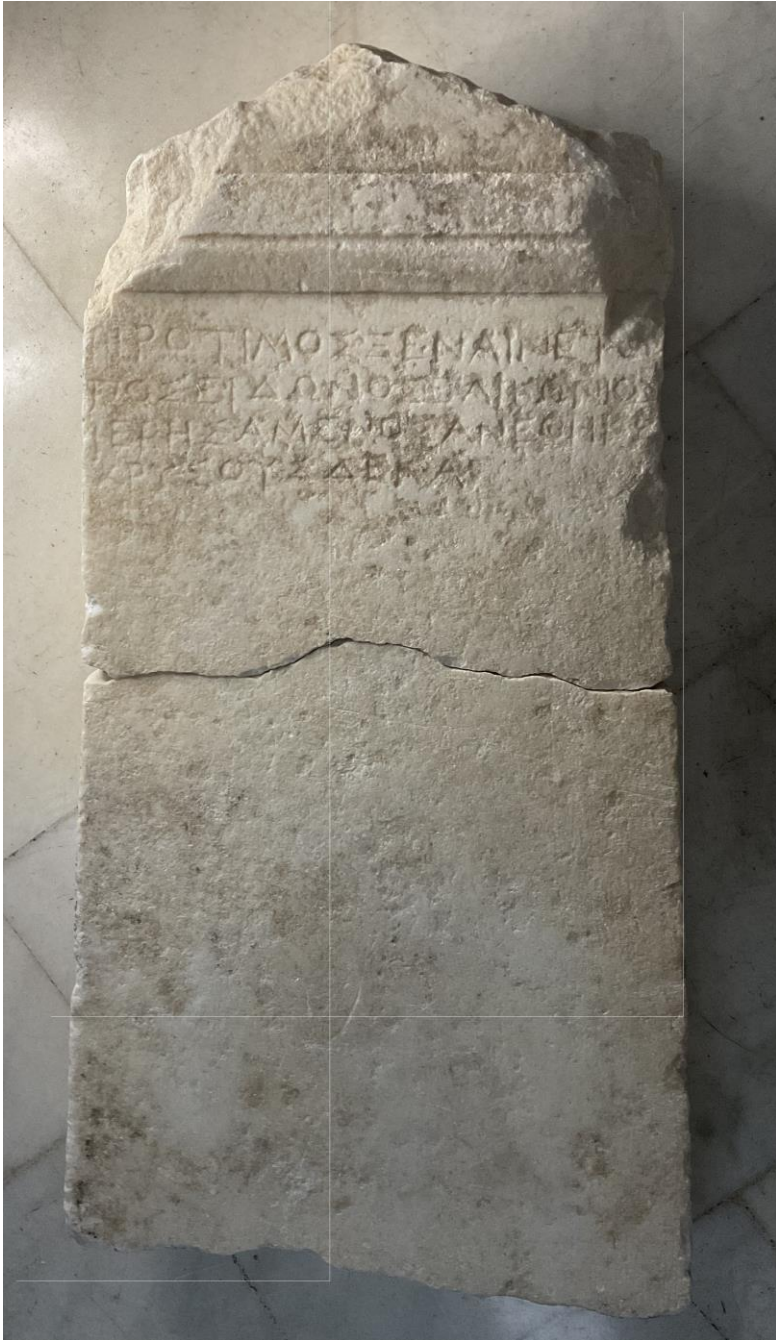


Fig. 6. Inscription n° 4.



**Fig. 7. Le relief de Tomis avec la représentation de Poséidon.
(après BORDENACHE 1969, cat. 63 et pl. 28).**